

Nous marchions toujours, suivant de près le barrage d'artillerie; cette vague d'assaut ressemblait à une mer montante.

Nos hommes étaient radieux, l'un d'eux sortit des rangs, me tapa sur l'épaule et me cria: "Hein, major, pensez-vous que c'est beau"!

Nous arrivâmes enfin aux premières tranchées allemandes. Tous ceux qui y restaient et qui opposèrent de la résistance furent tués à la baïonnette dans le combat. J'avais le plaisir d'avoir à ma gauche le major John Roy, commandant de la compagnie B.

Des boches, barricadés dans une petite maison, tirèrent sur nous et un de mes lieutenants fut gravement blessé. En quelques instants nous avions cerné la maison et, après une courte lutte, certains que nous ne laissons personne pour nous tirer dans le dos, nous continuâmes notre avance et nous arrivâmes à notre objectif, la tranchée "Catapulte". Nous étions en plein jour.

Deux fusées blanches furent lancées--signal indiquant que nous avions atteint notre objectif. Nous rétablîmes nos communications avec nos flancs, et, comme le téléphone n'était pas encore installé, ce sont des aviateurs qui apportèrent aux quartiers-généraux la nouvelle de notre succès. Nos pertes étaient relativement légères, nous avions fait plus de 150 prisonniers et la bataille n'en était qu'à sa première phase. Nos ambulanciers arrivaient alors, pansaient nos blessés, les déposaient délicatement sur des brancards et le long cortège des civières commençait à s'acheminer vers l'arrière.

* * *

Il serait peut-être intéressant d'expliquer comment nous informions nos aviateurs. Nous reconnaissons nos avions d'information d'abord par deux larges lignes noires sur leur fuselage; ils s'approchaient de nous, en volant très bas et, là, soit en se servant d'une corne d'auto ou de fusées, ils nous demandaient: "Qui êtes-vous?" Nos signaleurs répondaient avec leurs signaux "22ième". Nouvelle question: "Où êtes-vous?" Alors sur l'ordre d'un officier seulement, chaque homme allumait une petite fusée de bengale qu'il portait dans la poche de sa tunique, et la plaçait au fond de la tranchée pour qu'elle ne fût visible que d'en haut et invisible pour l'ennemi. L'aviateur, en voyant ce sillon de petites lumières rouges, en faisait un tracé sur sa carte et volait aux quartiers-généraux annoncer que le 22ième bataillon était rendu à tel endroit. Ce procédé, très ingénieux n'est-ce pas, a rendu d'énormes services.

Comment ne pas rappeler ici tout ce que nous devons à ce corps très distingué de l'aviation auquel notre ville a fourni quelques-uns de ses meilleurs officiers: le lieutenant Pierre Hamel, le lieutenant François Belley, le lieutenant Doucet et quelques autres, qui sont morts glorieusement pour la patrie et dont nous conserverons pieusement le souvenir.

Pour renseigner les quartiers-généraux, nous nous servions quelquefois aussi des pigeons-voyageurs. Les pigeons, à qui on ne donnait rien à manger quand on avait besoin de leurs services, nous accompagnaient dans l'attaque, nous leur attachions nos messages à la patte gauche et ils revenaient invariable-